

En pèlerinage à saint Jacques de Compostelle...

« Allez dans le monde entier ! Proclamez l'évangile à toute la création ! » Mc16, 15. Tel a été le mot d'ordre de Jésus à ses apôtres après sa résurrection et avant son ascension au ciel... Mais il ne les a pas laissés partir aux quatre coins du monde sans une promesse capable de donner du courage même au plus lâche de tous ses apôtres : « Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Mt28, 20. Cette promesse est un roc sur lequel, comme les apôtres, nous pouvons nous appuyer sans risque. Remplis d'Esprit-Saint et forts de cette promesse, les apôtres se dispersent donc pour évangéliser le monde connu de l'époque. Il existait alors deux points stratégiques et symboliques à évangéliser. Stratégiquement, le centre du monde, et symboliquement, le bout du monde. Le centre du monde connu de l'époque, c'était Rome, la prestigieuse capitale de l'empire romain. Quant au bout du monde connu de l'époque (suivant une géographie largement dépassée, on est d'accord !), c'était la côte ouest de la péninsule ibérique. On croyait en effet que la terre était plate et qu'il n'y avait plus rien après ces dernières falaises actuellement portugaises ou espagnoles, si ce n'est le shéol, ou la chute infinie des eaux... Bref, si l'évangile atteint ces côtes, pensait-on à l'époque, on pourra réellement dire que l'évangile aura atteint le bout du monde. Et c'est l'apôtre Jacques qui s'embarqua au « bout du monde », pour évangéliser... Après toute une vie de labeur apostolique, il mourra finalement martyr, mais peu après être rentré à Jérusalem. Qu'à cela ne tienne, ses disciples rappatrièrent son corps malgré les dangers des voyages sur mer à l'époque. Il débarquèrent à l'actuelle ville de Padrón puis déposèrent son corps à l'actuelle et célèbre ville de Santiago de Compostella, qui a pris le nom de l'apôtre. Les pèlerinages sur les reliques de saint Jacques commencèrent très vite depuis l'Espagne, puis quelques siècles plus tard depuis l'Europe entière, et aujourd'hui depuis le monde entier. Jamais l'affluence n'a vraiment diminué. Même cette année, la pandémie n'a pas empêché des milliers de pèlerins comme moi de marcher vers celui qui est allé évangéliser le « bout du monde », la fin de la terre connue de l'époque. Aujourd'hui encore, je peux témoigner d'une dimension internationale très forte sur le chemin. C'est un beau signe de l'universalité de l'Eglise !



Pour ma part, je suis parti fin juillet pour relier Lisbonne à Santiago à pied. C'est à peu près un mois de marche en solitaire, soit environ 700 kilomètres, sur les traces de l'apôtre saint Jacques lui-même, qui a aussi parcouru toute cette région à pied pour évangéliser. Vous imaginez l'émotion quand je marchais sur des *Via Romana* sur lesquelles saint Jacques lui-même avait peut-être marché ! On me demande souvent pourquoi je suis parti. Je vais tâcher de vous donner ma réponse la plus sincère. Déjà, je suis parti pour vous, car j'ai porté dans la prière les intentions du diocèse et donc les vôtres. Mais je suis aussi parti pour moi, parce que je crois fermement que nous sommes tous en pèlerinage vers le ciel, et que partir en pèlerinage sur la terre est comme vivre une vie en miniature, mais de manière extrêmement intense... En tous cas c'est l'expérience que j'en ai. Je vais essayer de vous l'expliquer. Je ne suis parti qu'avec un sac-à-dos, une paire de baskets, une Bible, et un objectif : Santiago. Chaque jour était une nouvelle aventure, mais je n'ai jamais été déçu ! J'ai fait des rencontres avec beaucoup de personnes différentes, du monde entier (les premiers pèlerins que j'ai rencontrés étaient hongrois, tchèque, et chinois !), sans compter les habitants qui encouragent les pèlerins et leur confient des intentions de prières. J'ai parcouru des terres avec des paysages magnifiques, au bord de l'océan, sur des collines, dans des forêts, des champs d'oliviers centenaires, au milieu d'immenses champs à perte de vue, ou encore sur des plages fluviales... Toutes ces expériences peuvent être vécues hors d'un contexte de pèlerinage, mais l'avantage du pèlerinage en solitaire est que l'on peut prendre le temps d'apprécier les cadeaux que Dieu nous donne à travers sa création ou bien le hasard des rencontres. On prend le temps de vivre ! Et on vit véritablement le moment présent... Bien sûr, j'ai aussi dû surmonter la fatigue, car certaines nuits ont été courtes, et certaines étapes longues ! Je me suis perdu, car j'étais sans GPS, ni carte, ni boussole... J'ai dû affronter la chaleur du Portugal et de l'Espagne, les orages, les nuits en plein air, le manque d'eau, ... Mais rien de tout cela n'a altéré ma joie, pour deux raisons : le rappel de mon objectif, et ma confiance en Dieu. Je me suis bien rendu compte que je ne maîtrisais pas grand-chose, et je confiais tout à Dieu dans la prière ! Et quand je pensais à l'arrivée, ça me donnait largement assez de force pour surmonter toutes les difficultés ! Au final, je crois vraiment que partir en pèlerinage est un ré-apprentissage de ce qu'est la vie véritable. Notre vie est un chemin vers Dieu. Notre vie est un chemin où nous sommes invités à nous abandonner pleinement dans la confiance en Dieu. Notre vie est un chemin où il suffit de penser intensément au ciel pour trouver assez de force pour surmonter nos difficultés. Et c'est cela, l'expérience que j'ai faite cet été et que je vous partage ici...